

Vivre-ensemble et côté-à-côte dans les communes suisses

Migration : perceptions de la population résidente



Étude réalisée sur mandat de la Commission fédérale des migrations CFM

Décembre 2020



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Commission fédérale des migrations CFM

Les habitants sont conscients des apports positifs comme négatifs des évolutions qu'ils observent et la perception qu'ils ont de ces changements est plus nuancée que ne le suggère le débat politique.

Walter Leimgruber, Président de la Commission fédérale des migrations

On parle et on écrit beaucoup sur les migrants et leur vécu ; on s'intéresse nettement moins à la façon dont les résidents établis perçoivent l'immigration et les évolutions (démographiques) générales qu'elle implique dans leur environnement proche ou plus large, p. ex. au travail. Ce constat a incité la Commission fédérale des migrations CFM à mandater le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM) de l'Université de Neuchâtel pour examiner de plus près les réactions des résidents face au changement. L'étude s'est concentrée sur la perception du changement en général, la question de la migration n'étant approfondie que lorsque les répondants l'évoquaient eux-mêmes.

Près de 45 % de la population suisse vit aujourd'hui en agglomération. Ces zones sont celles où l'on observe les plus nettes évolutions depuis quelques décennies. L'équipe de recherche s'est ainsi rendue dans huit communes d'agglomération réparties sur l'ensemble du pays, lesquelles affichaient toutes une croissance démographique relativement forte, à savoir les communes d'Agno, de Belp, du Locle, de Losone, de Lutry, d'Oftringen, de Rheinfelden et de Rümlang. La démarche consistait, sans préjuger des résultats, à réaliser des entretiens informels, des mini-interviews et un sondage ludique sur tablette. Il s'en dégage un tableau nuancé des évolutions et des sensibilités à l'œuvre. Les conclusions de l'étude se résument en neuf points.

Qui dit changements rapides, dit résistances

L'étude montre clairement les grands sujets de préoccupation de la population établie, à savoir l'activité de construction – parfois qualifiée d'absurde –, les nuisances liées au trafic et la disparition des espaces verts et paysages naturels. Près de deux tiers des répondants font état de changements significatifs dans leur environnement. Les participants sont nombreux à faire le lien entre croissance démographique, anonymisation et individualisation croissantes, paupérisation de la vie sociale et perte des traditions.

De (trop) nombreux nouveaux arrivants bouleversent le vivre-ensemble

L'un des éléments qui revient souvent en rapport avec la croissance est la présence dans la commune de (trop) nombreux nouveaux arrivants ; indifféremment de leur origine, celle-ci peut bouleverser le vivre-ensemble lorsqu'il est fondé sur des relations personnelles. Les participants regrettent souvent que les nouveaux venus ne transfèrent pas leur vie sociale dans la commune et que, lorsqu'ils travaillent hors de la commune, ils n'aient quasiment pas de contacts avec la population et les acteurs locaux. Au final, la présence d'un nombre croissant de travailleurs pendulaires se traduit par une anonymisation grandissante et la crainte de voir la commune se transformer en village dortoir. Cette crainte montre aussi l'importance, pour beaucoup, des échanges locaux, des possibilités de rencontre, et même du simple fait de se saluer dans la rue.

« Ici, c'était un petit paradis avec des champs, qui sont maintenant envahis de bâtiments énormes ou de barres d'immeubles haut de gamme. Il y a trop de constructions. » (F, 66 ans, à Lutry depuis 36 ans)

La présence immigrée en tant que partie du changement sociétal

La perception de la migration est majoritairement nuancée et s'inscrit dans un contexte de développement local : les participants interrogés ne font pas nécessairement le rapprochement entre « nouveaux venus » et « personnes étrangères », la présence de ces dernières étant généralement perçue comme faisant partie intégrante de la croissance démographique et du changement sociétal.

Lorsqu'elle est abordée, la migration est souvent évoquée au détour d'un autre sujet, sans apparaître comme un problème majeur. Reste qu'une

résistance aux changements observés dans l'agglomération peut se manifester par une attitude critique à l'égard des immigrés, en particulier si ceux-ci ne sont pas perçus simplement comme une composante du changement social, mais comme des acteurs qui contribuent à exacerber la dégradation de l'environnement, la saturation du trafic, l'étalement urbain et l'individualisation croissante, ou encore des acteurs qui affectent sensiblement la qualité du vivre-ensemble.

« La cohésion recule dans la commune. On ne fait qu'y habiter, on n'y vit plus. » (F, 43 ans, à Oftringen depuis 4 ans)

Une perception objective et nuancée de la situation

Les habitants sont conscients des apports positifs comme négatifs des évolutions qu'ils observent. La perception de ces changements telle qu'elle ressort de l'étude est nettement plus nuancée que ne le suggère le débat politique. Par ailleurs, ceux qui abordent la question de l'immigration se réfèrent le plus souvent à des expériences personnelles ou à des observations concrètes faites dans leur environnement. Le terme « migration » est peu répandu dans la langue et la pensée courantes; les participants interrogés évoquent plutôt des catégories spécifiques de personnes (dont ils pensent qu'elles sont) issues de la migration et qu'ils identifient par la langue, la nationalité, la région de provenance, la religion ou encore la couleur de peau. À noter aussi que le terme de « migrants/migrantes » est souvent utilisé comme un terme générique comprenant les réfugiés et les personnes relevant du domaine de l'asile.

Le vivre-ensemble apparaît moins problématique avec des personnes venant de « pays proches »

Le vivre-ensemble est jugé moins problématique ou conflictuel lorsque les nouveaux venus sont originaires de « pays » ou de « cultures proches » des nôtres, leurs comportements apparaissant plus prévisibles et les barrières linguistiques ou religieuses plus faciles à surmonter. Sans compter qu'on possède aujourd'hui suffisamment d'expérience du vivre-ensemble, ce qui facilite l'acceptation de ces nouveaux résidents.

Il en va autrement lorsque les nouveaux arrivants sont originaires de pays extracommunautaires (hors UE/AELE), auquel cas le risque de déboucher, non pas sur des conflits, mais sur un vivre côte-à-côte (plutôt qu'en-semble) est présumé, accentuant encore l'individualisation de la société.

Des craintes plus diffuses transparaissent aussi, notamment chez les participants plus âgés, à l'égard des « Noirs » par exemple, qu'ils trouvent « difficiles à cerner » et très « différents ». Le même constat vaut quelquefois pour les personnes (présumées relever) du domaine de l'asile, qui parlent une langue qu'ils ne reconnaissent pas ou les femmes portant le voile. L'étude s'est enfin intéressée aux frontaliers, une catégorie de personnes dont de nombreux participants se sentent à la fois proches et éloignés.

Le facteur présence l'emporte sur l'origine

Il ressort ensuite de l'étude qu'une présence durable dans la commune et la participation à la vie locale ont pour effet de relativiser l'importance de l'origine aux yeux des résidents établis. D'où également l'importance que revêtent la participation à la vie économique et les compétences linguistiques comme conditions d'admission à la collectivité locale. Sous l'angle local, cette priorisation peut aussi traduire la volonté de la population d'échanger avec ces personnes. Une présence durable, la participation, mais aussi le respect des règles et usages locaux sont ainsi la base même de la confiance, de l'acceptation et de l'attachement.

« Grâce aux plus nombreux événements culturels, il y a plus de cohésion, plus de liens entre les différentes personnes qui habitent la commune. » (M, 35 ans, à Agno depuis 8 ans)

Corrélation entre pessimisme face au changement et scepticisme à l'égard de la migration

Quoique l'immigration ne semble pas constituer un problème majeur pour la plupart des participants à l'étude, les réactions exprimées, notamment à l'égard de certains groupes issus de la migration, montrent que la rencontre d'inconnus dans un environnement par ailleurs familier peut toujours susciter des incertitudes, voire des réactions hostiles : ce d'autant plus si les nouveaux venus sont perçus comme « étrangers ». Le fait de cultiver l'altérité par la langue, la tenue et l'apparence vestimentaire en général, de façon délibérée ou non, signale l'existence d'autres modes de vie et de comportement.

L'étude constate aussi que ce sont surtout les résidents plus âgés, installés de longue date ou engagés dans la commune qui envisagent la croissance locale avec scepticisme. Les questions de la préservation du

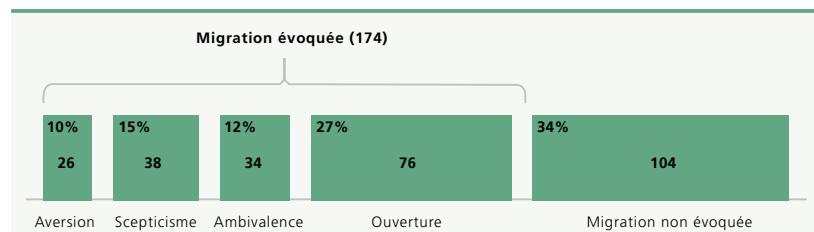
site et des paysages environnents, de même que des us et coutumes et des règles de coexistence établis (activités associatives, engagement local, transmission des traditions) sont pour eux des enjeux majeurs. L'attitude face au changement varie au demeurant selon l'ancienneté dans la commune, l'attachement territorial, l'âge et la sensibilité politique des individus. Une attitude critique à l'égard d'immigrants de pays tiers est surtout le fait de résidents plus âgés, établis de longue date dans la commune et qui affichent un attachement territorial plus fort. À l'inverse, les plus jeunes, qui sont aussi plus mobiles ou se situent politiquement à gauche, tout comme les femmes et les personnes issues de la migration ont davantage tendance à considérer l'immigration comme une normalité. Force est dès lors de conclure que des prises de position négatives à l'endroit des étrangers sont révélatrices de réserves à l'égard du changement social et de la modernisation.

L'étude met en lumière quatre attitudes-types à l'égard de l'immigration

L'étude dégage quatre profils-types d'attitudes à l'égard de l'immigration, qui vont d'une aversion manifeste (rejet) à une attitude d'ouverture ou de tolérance, en passant par le scepticisme et l'ambivalence – l'« ouverture » étant le profil le plus fréquent parmi les quatre. On présume par ailleurs que, parmi les participants qui n'ont pas abordé le sujet, ce profil est celui autour duquel se regroupent le plus grand nombre.

Tandis que le groupe – numériquement faible – des aversifs présente des traits racistes et ne s'appuie guère sur des faits concrets ou des expériences propres, les répondants des trois autres profils sont plus ou moins nuancés dans leur argumentation et font référence à des observations concrètes ou à leur propre vécu.

Attitude des personnes interrogées à l'égard de la migration



Les sceptiques expriment eux aussi une attitude d'opposition – quoique moins catégorique – à l'immigration ; ils s'appuient néanmoins sur leurs expériences et des savoirs de notoriété publique.

Le profil « ambivalent » désigne des personnes dont l'attitude est indécise, qui pèsent néanmoins le pour et le contre. À noter à cet égard qu'ambivalence ne signifie pas neutralité : les ambivalents ont des réserves et des objections sur la migration, mais se refusent à la condamner en bloc. Le profil « ouverture » (tolérance) à la migration regroupe les personnes qui considèrent la migration – et la diversité qu'elle amène – comme une (nouvelle) normalité, ou y sont expressément favorables. Ce profil se caractérise par un effectif plus jeune en moyenne et une ancienneté légèrement plus faible dans la commune.

Nécessité d'un juste équilibre entre « diversité vécue » et « communauté »

Il n'est à l'évidence pas simple de trouver un juste équilibre entre « diversité vécue » et « communauté », en réduisant au minimum le potentiel de conflit. Ce constat se vérifie tout particulièrement dans un scénario de croissance et de décroissance involontaire.

D'une part, de nombreux résidents plus âgés et fortement attachés à leur environnement sont soucieux, face aux multiples bouleversements auxquels ils sont confrontés, de préserver leur cadre de vie et de tracer une ligne de démarcation par rapport à l'inconnu (et aux inconnus). De l'autre, les jeunes et ceux qui sont établis depuis moins longtemps dans la commune sont plus ouverts à la diversité liée à la migration. Pour construire l'avenir des communes d'agglomération, il faudra prendre en compte les besoins de l'ensemble des résidents et jeter des ponts entre les résidents établis de longue date et ceux nouvellement arrivés. D'où aussi la nécessité d'accompagner suffisamment les changements qui affectent une commune, de les communiquer et, si possible, de les planifier de façon participative. Cette démarche s'inscrira idéalement dans le cadre établi, qui repose sur une assise la plus large possible et intègre diverses perspectives, le but étant de regrouper différentes catégories de population (en termes d'ancienneté, de génération, de langue parlée et d'origine, etc.) autour d'un projet commun.

Impressum

Enseignements

Vivre-ensemble et côte-à-côte dans les communes suisses

Migration : perceptions de la population résidente.

Une étude réalisée par Denise Efionayi-Mäder, Joëlle Fehlmann, Johanna Probst, Didier Ruedin (par ordre alphabétique) et Gianni D'Amato, sur mandat de la Commission fédérale des migrations CFM.

En ligne : www.ekm.admin.ch / Publications / Études

Éditeur

Commission fédérale des migrations CFM,

Quellenweg 6, CH-3003 Berne-Wabern, www.ekm.admin.ch

Illustration

Christian Beutler, «Daheim», © Keystone

Conception et impression

Cavelti AG. Marken. Digital und gedruckt, CH-9201 Gossau

© CFM/Décembre 2020